

# CEET FOUAD

## Papa poule

INTERVIEW / EMMANUELLE DREYFUS

La Chine n'était pas une option dans son plan de carrière et pourtant ce pays a changé sa vie ! CEET, qui a grandi en écoutant du hip-hop et en faisant des flops, se rêvait plutôt du côté des States, plus précisément à New York. A l'aube des années 2000, après avoir peint pendant plus d'une décennie aux côtés de la Truskool et de la Trumac, des projets le mènent vers l'Empire du Milieu. Cette immersion, malgré lui, dans un contexte culturel radicalement différent, lui insuffle de nouvelles inspirations et donne naissance à ses désormais célèbres Chicanos. Ces poulets aussi dégingués que sympathiques, cancanures d'une certaine forme de panurgisme, s'apprêtent à coloniser Paris avant de s'offrir une tournée au Japon et de prendre leur envol sur grand écran...

**Comment ce qui n'était qu'un jeu au départ, s'est-il imposé comme un projet professionnel ?**

Je ne pensais pas du tout devenir un artiste car je menais une carrière de footballeur semi-professionnel. J'avais un petit salaire qui me permettait de vivre, même si ce n'était pas des sommes énormes, cela payait mon loyer et je pouvais faire du graffiti durant la journée. J'avais quand même des contraintes, parce qu'il fallait que je m'entraîne tous les soirs et j'avais des matchs le week-end. Puis j'ai eu un accident, j'ai dû arrêter et c'est à ce moment-là qu'il a fallu prendre une décision. Avec la Truskool et la Trumac, nous nous sommes structurés en association, parce que nous avons compris que si nous voulions vraiment être libres, voyager et vivre de notre passion, il fallait en passer par là. J'ai été sponsorisé par Adidas, notamment, ce qui m'a permis de faire pas mal d'allers-retours à New York où j'ai peint le métro avec Cope2 et T-KID, notamment.

**Depuis tes débuts dans le graffiti, étais-tu déjà attiré par les personnages ?**

Clairément ! Comme j'étais hyper influencé par le style new-yorkais, je peignais pas mal de Bboy et des petits diables. J'ai aussi grandi en lisant beaucoup de bandes-dessinées telles qu'Astérix et Obélix, Rahan, Picsou ou

des Marvel. Même si j'ai pu faire beaucoup de writing, je trouvais mes comparses beaucoup plus inspirés que moi alors j'ai commencé à me concentrer sur les personnages et les fonds. Je prenais beaucoup de plaisir à faire ça et je ne me sentais pas du tout dans la compétition du lettrage. J'étais celui qu'on appelait pour embellir un graffiti.

**Tu quittes la France en 2002 direction la Chine. Quel était ton projet ?**

Je n'en avais pas ! Mon but c'était New York, les États-Unis. Mais je n'ai pas pu m'y installer car c'était difficile d'obtenir un visa. Alors qu'en Chine, tu pouvais en avoir un très facilement pour un an. La première fois que j'y vais, c'est pour faire la décoration d'une boutique. De moi-même, je n'aurais jamais mis le pied en Chine. Mais quand j'ai découvert Shenzhen et Hong-Kong, je suis tombé de haut ! J'ai fait plusieurs séjours jusqu'au moment où j'ai décidé de faire le grand saut, car j'avais de plus en plus de commandes et de connexions sur place. En 2003, je m'installe à Hong-Kong.

**A quoi ressemblait la scène quand tu arrives en Chine ?**

Le graffeur le plus old school a commencé en 2000, donc c'est une pratique très récente. La plupart se limitait au



**Di-centre** - Collaboration entre Ceet Fouad et Egg Fouché baptisée 10 in the Sky et réalisée dans le cadre des 75 ans des relations diplomatiques entre la France et les Philippines. 25 x 10 m, commissariat Claire Thévoz Pilon, Barbican Global City, 2022. © ROMANUSZCZAK

**O-dessus** - Séra Lee Person © CEET FOUAD

qui organise des grandes installations dans des centres commerciaux qui ont des budgets colossaux. Les artistes invités ne pourraient pas faire la même chose ailleurs.

**Tu as aussi créé une structure pour accompagner les jeunes artistes à Toulouse. Les locaux ont malheureusement brûlé, est-ce que ce projet existe toujours ?**

L'association La Pépinière créée pendant le Covid existe toujours mais c'est en stand-by car nous sommes en train de faire toutes les démarches avec la mairie pour trouver un nouveau local. C'est toujours important pour moi de garder un pied à Toulouse, parce que j'ai encore beaucoup d'amis sur place et qu'il y a un potentiel d'artistes énorme. J'ai trois ateliers dont un à Toulouse, le seul qui m'appartient en réalité car les deux autres sont financés soit par Jardin Orange à Shenzhen soit par ma galeriste Amanda Wei à Hong Kong.

**Un dessin animé est en préparation, c'est quoi le pitch ?**

Dans une ville comme NY, il y a des poulets, des dodos, des kivi's, des autruches, que des oiseaux qui ne volent pas et ceux qui tiennent le pouvoir du vol, ce sont les aigles, ce sont un peu les méchants de l'histoire. Il y a un jeune poulet, Paolito, qui commence à faire des recherches car il ne comprend pas pourquoi les oiseaux ne volent pas. Il découvre alors qu'il existe un petit groupuscule qui a créé le centre secret « I believe I can fly », dans lequel des oiseaux s'entraînent à essayer de voler. Il tombe aussi amoureux d'une aigle, c'est le côté Roméo et Juliette, et il y a aussi un savant fou qui crée une potion magique... C'est pour une sortie mondiale au cinéma, j'en parle mais je n'y crois pas encore. Si ça marche, ce projet pourrait permettre de financer mon rêve : l'ouverture d'un musée.

**Que vas-tu prochainement exposer ?**

Du 24 au 28 avril 2024, au 114 rue de Turenne (75003), je prépare une exposition avec Claire Thibaud-Piton, spécialiste de l'Art Urban en Asie, qui a ouvert Rose Studio Art Gallery à Paris en 2020. Le lieu, rue de Turenne est à cent mètres du Carreau du Temple pendant l'UJAF où je serai aussi exposé (au stand F5). Ce sera l'occasion de retrouver mes camarades avec qui j'ai collaboré aux Philippines et en Indonésie. Puis, l'expo de mon côté se poursuivra à la galerie Rose Studio Art Gallery au 416 rue Saint Honoré sur rendez-vous. Il y a trois salles, donc il y aura trois atmosphères différentes et ce sera en lien avec la dernière monographie qui couvre les trois dernières années. Tous les trois ans, je sors un livre qui me permet de montrer l'évolution des techniques car je fonctionne par série. J'achève une période abstraite et je commence un nouveau chapitre avec plus d'éléments architecturaux inspirés notamment de mes derniers voyages en Thaïlande et aux Philippines. Mais il y a toujours un côté abstrait car cela crée du mouvement et de la vibration. Je participe aussi à la Urban Art Fair avec cette même galerie qui expose des artistes asiatiques. Je prépare aussi une exposition de peintures et de sculptures au musée Jintai Lake à Suzhou près de Shanghai. Et d'octobre 2025, je pars en tournée avec un camion à Tokyo. J'attend un mois pour peindre 10 à 20 œuvres par jour dans la rue avant d'investir plus tard un espace dédié.

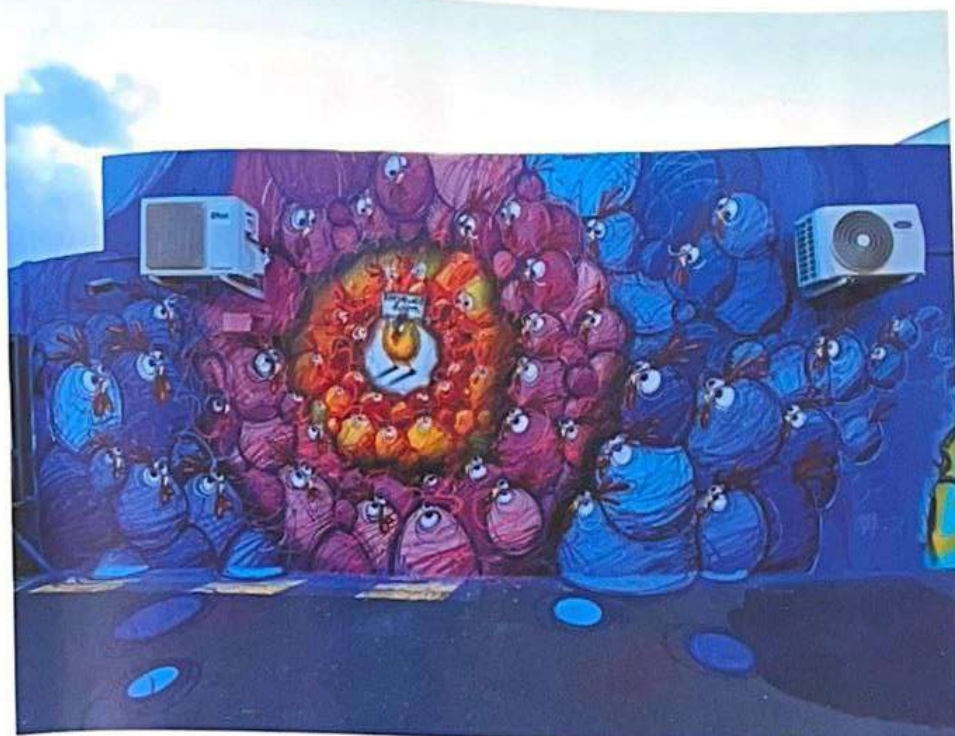
[www.ceetfouad.com](http://www.ceetfouad.com)



Di-centre - Série Los Perros © CEET FOUAD

Di-dessus - Série Los Perros © CEET FOUAD

Di-dessous - El Dinosaurio, série Los Perros © CEET FOU



Di-centre - Toulouse (FR), 2021 © CEET FOUAD

Di-dessus - Franqueville (France) devant le festival Reunion Graffiti, 2022 © CEET FOUAD

Di-dessous - Los Perros, New York (US), 2022 © BENJAMIN ROBERT



